

Iles Chausey : nouvelles prospections

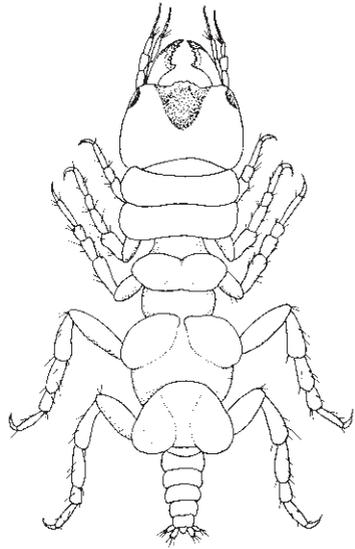
Compléments

Les amateurs d'**isopodes**, qui sont malheureusement peu nombreux en France, trouveront la relation de la découverte de ces petits animaux tant terrestres que marins ainsi que l'origine des mentions bibliographiques dans les bulletins de *L'Argiope* 17, 21, 24, 27 et 31-32. Une 36^e espèce, la 22^e en ce qui concerne les formes marines, est venue s'ajouter à la liste.

Le 20 septembre 2001, nous profitons du beau coefficient de marée pour prospecter l'estran au nord-ouest de l'archipel, endroit splendide et peu fréquenté, composé de bancs de sable, de ruets et de « cailloux » isolés. C'est dans ce même secteur que nous avons localisé l'oncidie, revue d'ailleurs ce jour-là. L'exploration méthodique d'un modeste rocher au sud du Chapeau m'a permis de faire une curieuse trouvaille. Ayant délicatement déplacé des fragments de roche colmatés par la vase et l'arène granitique, je remarquai aussitôt la présence de gnathiidés !

Ces animaux indolents et de taille modeste (2 à 5 mm environ) sont difficiles à dénicher et cette rencontre n'est jamais banale. Parasites des poissons à l'état larvaire, ils passent le reste de leur existence dans l'obscurité des fissures où les mâles entretiennent un harem de femelles ! Le dimorphisme sexuel est chez eux très accentué : les larves (pranizas) et les femelles ont l'aspect de petites outres verdâtres et leur immobilité les rend parfaitement invisibles au néophyte. Les mâles, également sédentaires, sont en revanche beaucoup plus remarquables avec leurs longues mandibules de fourmis projetées en avant. Ce sont eux qu'il convient de prélever si l'on désire nommer l'espèce. Il y en a peu sur nos côtes et deux seulement sont relativement communes.

Ayant eu la chance de repérer un mâle, je le capturai sans peine pour les besoins de l'identification. D'après mon expérience de ce groupe, je m'attendais à trouver le *Gnathia maxillaris*, de loin le moins rare de la famille dans la zone intertidale. Aussi fus-je surpris de constater que le pylopode, deuxième périopode transformé en une sorte de rame, était constitué de 5 articles et non de 2 et qu'il s'agissait donc de *Paragnathia formica*.



Paragnathia formica ♂ (4 mm),
Chausey 20 septembre 2001

La présence de cet isopode en milieu marin ouvert et en eau salée a de quoi surprendre. Presque toutes les mentions proviennent d'estuaires, en eau saumâtre. Ces crustacés, jadis étudiés par Théodore MONOD, y vivent dans des terriers creusés à l'intérieur des microfalaises où ils pullulent parfois. J'ai eu l'opportunité de les observer dans les havres et les grandes baies abritées des côtes de la Manche, mais jamais parmi les rochers découverts à marée basse. On notera toutefois que les environs de la station de *Paragnathia* sont vaseux ou sablo-vaseux et que les animaux étaient précisément logés sur la face sud de l'écueil, la plus abritée. A cet endroit, la roche n'est pas lessivée par le courant de marée et les particules les plus fines parviennent à se déposer pour colmater les anfractuosités.

Au fond, il est permis de se demander si *Paragnathia formica* ne recherche pas davantage la situation abritée que le milieu saumâtre. En Cotentin, elle trouverait tout naturellement refuge dans la profondeur des havres. Mais à Chausey, la multitude des îlots fait obstacle aux flux les plus violents et ménage des secteurs de sédimentation où les animaux fouisseurs exploitent des retraites idéales. Cette hypothèse pourrait concerner d'autres espèces et expliquer la présence dans l'archipel d'organismes réputés « d'eau saumâtre ». Je reviendrai ultérieurement sur ce point.

Additif aux isopodes marins : **22. *Paragnathia formica* (HESSE 1864)**

Chez les **coléoptères** dont nous avons entrepris l'étude, plusieurs espèces viennent s'ajouter à la liste. Avec 4 nouveaux taxons, les **Carabidae** approchent de la cinquantaine :

- 43. Harpalus affinis (SCHRANK 1781)** ALI, 26 septembre 2000,
le phare, 1 ♀
- 44. Bembidion lampros (HERBST 1784)** CH.DAVID, juin 2001
- 45. Syntomus foveatus (FOURCROY 1785)** CH.DAVID, juin 2001
- 46. Philorhizus quadrisignatus (DEJEAN 1825)** ALI, septembre 2001

Les deux premières espèces sont des insectes mésophiles très communs dans toute la France et dans la Manche. Les deux dernières, des Lebiidae, sont moins banales : *S.foveatus* est une forme xéro-psammophile qui, dans notre département, n'est fréquente que dans les dunes et *Ph.quadrisignatus* n'est pas très commune et hante des biotopes moins secs, les mousses et les écorces. On trouvera la liste des carabes de Chausey dans nos bulletins Nos 18-19, 21, 27 et 29).

Parmi les **coléoptères aquatiques**, quelques prélèvements étaient demeurés en attente. La dissection et l'examen des genitalia mâles m'ont permis d'identifier deux nouveaux Dytiscidae qui, sans cette opération, sont assez difficiles à nommer :

- 26. Hydroporus memnonius NICOLAI** ALI, 27 avril 1998,
Grosmont, 1 ♂
- 27. Hydroporus gyllenhali SCHIÖDTE** ALI, 27 avril 1998,
La fontaine, 1 ♂

Chez les **hyménoptères**, c'est encore à CH.DAVID, de passage sur l'île en juin 2001, que nous devons l'observation d'une nouvelle espèce qui avait jusqu'alors échappé à nos investigations :

13. Lasius niger (LINNE 1758)

Il s'agit d'une petite fourmi noire très commune dans la Manche, tant dans des habitats secs que plus humides.

Enfin, le stage de septembre, tardif et « frisquet », n'était guère propice à la chasse aux syrphes. Une seule espèce vient compléter la faune de la Grande-Île :

16. Paragha haemorrhous MEIGEN 1822 ALI, septembre 2001, 1 ♂

C'est une petite mouche noire, la plus commune du genre, recherchant de préférence les endroits sablonneux, pierreux et bien ensoleillés.

L'oncidie (Onchidella celtica) : une mise au point !

Peu de temps après la parution de L'Argiope 31-32, P. BOUCHET (Muséum National d'Histoire Naturelle) m'a fait connaître l'existence d'un article d'E. FISCHER-PIETTE paru en 1936 dans le Bulletin du Laboratoire Maritime de Dinard. Bien que j'aie eu plusieurs fois l'occasion de dépouiller ce périodique, j'avoue humblement que cette note m'avait échappé. Voici ce qu'on y apprend :

Le 26 juillet 1936, lors d'une excursion aux Iles Chausey, E. FISCHER-PIETTE s'est rendu à l'île aux oiseaux et a prospecté des banquettes vaseuses colonisées par les salicornes et parsemées de cailloux recouverts d'algues brunes. En débitant la vase, il a mis à jour des galeries superficielles abritant des oncidies. Le biologiste rappelle dans cette note que ce mollusque n'est pas facile à repérer car, selon lui, il peut rester des années durant au fond de sa retraite et signale pour preuve que, BEAUCHAMP, de passage à cet endroit précis en 1923, n'avait pu localiser l'animal alors qu'il venait de l'étudier à Bréhat !

Rendons à César ce qui lui appartient : FISCHER-PIETTE est bien le découvreur de l'oncidie dans l'archipel. Soixante-six ans après cet illustre devancier, nous avons eu le plaisir de confirmer la présence de cette singulière espèce, repoussant même sa limite orientale en Manche de quelque 1200 mètres (voir L'Argiope No 31-32).

Un nouvel inventaire : les punaises terrestres

Jusqu'à ce jour, les punaises ont été peu évoquées dans L'Argiope, hormis les formes aquatiques. **Les hétéroptères** forment un ordre complexe et diversifié. Moins nombreux au niveau planétaire que les coléoptères, les hyménoptères ou les lépidoptères, ils comptent plus de 32 000 espèces dont environ 1 500 vivraient en France métropolitaine. La faune de notre département est très imparfaitement connue mais 266 espèces figurent déjà à notre fichier et il en existe certainement beaucoup d'autres.

Longtemps réunis aux homoptères (pucerons, cigales et autres cicadelles) sous le nom d'hémiptères, les hétéroptères sont des insectes hémimétaboles pourvus d'un rostre piqueur et caractérisés principalement par leurs ailes antérieures (hémélytres), cornées à la base et membraneuses à l'extrémité. La plupart des punaises terrestres, qui seules nous intéressent ici, vivent sur les plantes, dont elles se nourrissent, mais quelques-unes sont prédatrices d'insectes ou d'araignées.

J'ai noté quelques espèces remarquables sur l'île dès le début des années 90 mais c'est surtout depuis 1996 que j'ai commencé à prélever, confiant quelques spécimens à des entomologistes confirmés tels que J.F. ELDER en attendant d'avoir acquis suffisamment d'expérience pour identifier moi-même mes échantillons. Mon ami guernesiais Ch. DAVID, entomologiste émérite, qui a visité l'île à plusieurs reprises, a bien voulu me transmettre ses observations (qui recourent en grande partie les miennes), J.J. MORÈRE a accepté d'examiner à notre intention quelques saldides capturés sur l'île et H. CHEVIN m'a transmis une donnée personnelle et a commenté cette première liste à la lumière de ses connaissances. Quant aux recherches bibliographiques, elles n'ont guère fourni que de rares citations de GADEAU DE KERVILLE et, plus récemment, de CONSTANTIN, parfois assorties d'un point d'interrogation et dans ce cas non retenues*. Au total, le catalogue ne compte actuellement que 36 espèces. Il y a fort à parier que ce chiffre sera largement dépassé.



* Données extraites de : B. EHANNO, 1987. *Les hétéroptères mirides de France*. Paris, secrétariat de la Faune et de la Flore.

Hétéroptères terrestres de Chausey

ALI = Alain LIVORY , CDA = Charles DAVID

CYDNIDAE

- | | |
|---|---|
| 1. <i>Aethus flavicornis</i> (F.1794) | ALI 17-VI-1999 |
| 2. <i>Cydnus aterrimus</i> (FOSTER 1771) | ALI VI-1990, revue plusieurs.fois + CDA VI-2001 |
| 3. <i>Geotomus punctulatus</i> (COSTA 1847) | ALI 22-VI-2000 etc. + CDA VI-2001 |

PENTATOMIDAE

- | | |
|---|---|
| 4. <i>Aelia acuminata</i> (L.1758) | CDA 1997 + ALI 25-IX-2000 |
| 5. <i>Graphosoma lineatum</i> (L.1758) | ALI chaque année depuis 1990 + CDA 1997 |
| 6. <i>Palomena prasina</i> (L.1761) | ALI presque chaque année depuis VI-1994 |
| 7. <i>Peribalus vernalis</i> (WOLFF 1804) | ALI |
| 8. <i>Piezodorus lituratus</i> (F.1794) | ALI 26-VIII-1996 |
| 9. <i>Podops inuncta</i> (F.1775) | ALI 21-VI-1996 + CDA 2001 |
| 10. <i>Raphigaster griseus</i> (F. ?) | ALI IX-2001 |
| 11. <i>Sciocoris cursitans</i> (F.1794) | ALI 18-VI-2000 |

COREIDAE

- | | |
|---|---------------------------|
| 12. <i>Coreus marginatus</i> (L.1758) | ALI 18-VI-1999 + CDA 2001 |
| 13. <i>Syromastes rhombeus</i> (L.1767) | ALI VI-1995 |

ALYDIDAE

- | | |
|--|--|
| 14. <i>Micrellytra fossularum</i> (ROSSI 1790) | ALI VI et VIII-1996. Revue en 1999 et 2000 |
|--|--|

PYRRHOCORIDAE

- | | |
|---|---|
| 15. <i>Pyrrhocoris apterus</i> (L.1758) | ALI chaque année depuis 1990 + CDA 1997 et 2001 |
|---|---|

STENOCEPHALIDAE

- | | |
|--|-------------|
| 16. <i>Dicranocephalus medius</i>
(MULS.& REY 1870) | ALI VI-1996 |
|--|-------------|

LYGAEIDAE

- | | |
|---|--|
| 17. <i>Aphanus rolandri</i> (L.1758) | Chevin 27-V-1953 + ALI 25-VI-2000 |
| 18. <i>Beosus maritimus</i> (SCOPOLI 1763) | ALI VI-1996 + CDA 2001.
Revue souvent |
| 19. <i>Ischnodemus sabuleti</i> / <i>quadratus</i> | ALI IX-2001 |
| 20. <i>Lasiosomus enervis</i>
(HERRICH-SCHAEFFER 1841) | ALI 17-VI-2000 |
| 21. <i>Lygaeosoma sardeum</i> SPINOLA 1837 | CDA VI-2001 |

22. <i>Microplax albofasciata</i> (COSTA 1847)	ALI 25-VI-2000
23. <i>Peritrechus gracilicornis</i> PUTON 1877	ALI 25-IX-2000 + CDA 2001
24. <i>Plinthisus brevipennis</i> (LATREILLE 1807)	ALI 24-VI-2000
25. <i>Taphropeltus contractus</i> (HERRICH-SCHAEFFER 1835)	ALI 25-IX-2000
PIESMIDAE	
26. <i>Piesma quadrata</i> (FIEBER 1844)	ALI IX-2001
TINGIDAE	
27. <i>Agramma laetum</i> (FALLEN 1807)	ALI 26-VIII-1998
MIRIDAE	
28. <i>Calocoris norvegicus</i> (GMELIN 1788)	ALI 14-VI-1999
29. <i>Capsodes sulcatus</i> (FIEBER 1861)	ALI 24-VI-2000
30. <i>Exolygus maritimus</i> (E.WAGNER 1949)	ALI 27-IX-2000. Revu
31. <i>Liocoris tripustulatus</i> (F.1781)	ALI IX-2001
32. <i>Notostira elongata</i> (GEOFFROY 1785)	ALI 25-IX-2000
33. <i>Pachylops bicolor</i> (DOUGLAS & SCOTT 1877)	Constantin (in Ehanno 1987)
34. <i>Pilophorus clavatus</i> (L.1767)	Constantin (in Ehanno 1987)
35. <i>Pilophorus perplexus</i> (DOUGLAS & SCOTT 1875)	ALI 25-IX-2000
SALDIDAE	
36. <i>Saldula palustris</i> (DOUGLAS 1874)	JJ.Morère

Commentaires du tableau

Cydnidae

Cette famille faiblement représentée dans la Manche se compose d'espèces fouisseuses de petite taille, souvent sombres ou métalliques, aux tibias hérissés d'épines. Plusieurs de ces punaises ont une valeur patrimoniale dans la mesure où elles sont inféodées aux côtes. Volontiers thermophiles, elles sont surtout fréquentes, dans la Manche, sur les massifs dunaires. Ailleurs en France, *Cydnus aterrimus* peut se rencontrer dans des biotopes chauds à l'intérieur du pays, mais *Aethus flavicornis* et *Geotomus punctulatus* sont bien des formes littorales et donc des insectes précieux pour notre faune.

Pentatomidae

La plus connue des familles de punaises et l'une des plus vastes : ce sont les « punaises des bois » ou encore « punaises à bouclier » à cause des proportions parfois considérables du scutellum (écusson). On les observe à la belle saison sur les végétaux, les fleurs, les fruits, sur lesquels elles répandent une odeur jugée

nauséabonde* par la majorité mais qui personnellement ne m'a jamais déplu. *Palomena prasina* et *Rhaphigaster griseus* sont des espèces très banales. Le statut local des autres espèces est mal connu mais aucune n'est particulièrement rare. Il semblerait que la « scutellère rayée » (*Graphosoma lineatum*), hôte classique des ombelles d'apiacées, soit plus abondante sur la côte, peut-être parce qu'elle préfère les biotopes secs et que le *Peribalus vernalis*, dont J.J.MORÈRE m'a confirmé l'identité, ne soit pas souvent cité dans notre département.

Coreidae

Les coréides sont des punaises phytophages de taille moyenne à grande. Cette vaste famille n'a que peu de représentants dans notre département. *Coreus marginatus* est une espèce très commune en France. On la rencontre sur toutes sortes de plantes, principalement des Polygonaceae, des Asteraceae et des Rosaceae. Quant à *Syromastes rhombeus*, elle est peut-être encore plus polyphage.

Alydidae

Naguère rattachés aux Coreidae, ces grandes punaises allongées ne comptent que 13 espèces en Europe dont 5 seulement vivent en France. En juin 1996, j'ai capturé sur la Grande-Ile une étrange punaise brachyptère. Ne possédant alors aucun ouvrage de détermination suffisamment complet, je la confiai à mon collègue J.F.ELDER qui la nomma, non sans surprise, *Micrelytra fossularum*. La présence de l'espèce n'était pas accidentelle car je la revis dès le mois d'août suivant près du sémaphore et, m'étant documenté sur les hétéroptères, je la reconnus de nouveau le 14 juin 1999 et le 18 juin 2000, cette fois au cœur du bocage chausiais.

Selon EHANNO, cette punaise se nourrit, du moins en Bretagne, sur la très banale poacée *Dactylis glomerata*. Mais ce n'est pas tant son écologie que sa chorologie qui attira mon attention. En effet la distribution de cette espèce couvre le Maghreb et tous les pays de la rive nord de la Méditerranée, de la Grèce au Portugal. En France elle occupe les départements méridionaux et remonte le long de l'Atlantique jusqu'en Bretagne où elle a été signalée d'après MOULET dans tous les départements sauf l'Ille-et-Vilaine. La station chausiaise représenterait donc une nou-



Distribution en France de *Micrelytra fossularum* d'après Moulet, 1995.

* le mot français punaise signifie « qui sent mauvais ».

veauté pour la Normandie et la nouvelle limite nord française, on serait même tenté de dire « absolue », n'était la localité aberrante mais indubitable de Bonscours dans le Hainaut belge.

Pyrrhocoridae

Parfois considérés comme une sous-famille des lygéides, position aujourd'hui abandonnée, les Pyrrhocorides ne comptent sous nos latitudes qu'un nombre restreint d'espèces dont 3 seulement sont françaises. *Pyrrhocoris apterus* est célèbre à plus d'un titre : elle a fait l'objet de nombreuses expériences en laboratoire dans les domaines les plus variés, tératologie, génétique, endocrinologie, biochimie etc. Par ailleurs l'insecte est remarquable par ses hémélytres généralement raccourcis, ses couleurs rouges et noires vivement contrastées qui la font ressembler à certains lygéides et surtout par ses habitudes grégaires. Il n'est pas rare de dénombrer des centaines voire des milliers d'individus au pied des arbres, les tilleuls notamment, ou des malvacées.

Ces particularités ont valu à cette punaise de nombreux noms vernaculaires : punaise rouge des jardins, soldat, gendarme, suisse, cherche-midi, Français, diable et bien d'autres sans doute. Je l'observe chaque année à Chausey à proximité du pont ou parmi les lavatères du Château Renault.

Stenocephalidae

Cette petite famille réduite au genre *Dicranocephalus* ne compte que 8 espèces européennes dont 5 sont mentionnées en France. Ce sont des punaises d'assez grande taille affectionnant les biotopes secs et ensoleillés. On les trouve sur divers végétaux, notamment les euphorbes.

C'est mon collègue J.F.ELDER qui a identifié le spécimen découvert en juin 1996 comme un *D.medius*. En France, selon P.MOULET, cette espèce n'est connue...qu'au sud de la Loire !! Les Iles Chausey feraient donc figure de bastion septentrional. Cependant il est permis de s'interroger sur la validité de cette distribution pour plusieurs raisons :

De l'avis de MOULET, l'identification des *Dicranocephalus* a toujours été délicate et la systématique n'a été que récemment clarifiée.

Surtout, l'espèce est connue en Belgique, au Luxembourg et dans tout le Sud de l'Angleterre.

On peut donc raisonnablement estimer qu'il existe des jalons entre l'aire de répartition française actuelle et notre archipel normand, tout au moins en Bretagne.

Lygaeidae

Cette importante famille regroupe environ 4000 espèces sur la planète. Ces punaises sont de taille moyenne à petite, de forme et de coloration très variables. La plupart se nourrissent de graines sur le sol, mais quelques-unes capturent des insectes. Neuf espèces ont été reconnues à Chausey.

Plinthisus brevipennis et *Taphropeltus contractus* sont des espèces mésophiles à rechercher dans la litière ou les mousses. Elles sont très communes en France. *Peritrechus gracilicornis* et *Beosus maritimus* se montrent notablement plus xérophiles et, dans notre département, on les rencontre surtout dans des biotopes chauds et secs tels que les dunes ou les landes. Les 5 autres espèces me paraissent plus intéressantes dans la mesure où elles ne figuraient pas à notre fichier, à ces réserves près que celui-ci ne prétend pas à l'exhaustivité et que peu d'entomologistes se sont à ce jour penchés sur les Lygaeidae de la Manche.

- *Lygaeosoma sardeum* est une punaise xéro-thermophile affectionnant selon PÉRICART les biotopes rocheux ou sableux à végétation pionnière basse et clairsemée. En France, elle peuple la moitié méridionale et remonte sur la façade atlantique jusqu'en Bretagne. « Paraît absent de Normandie » écrivait même l'auteur de la Faune.

- D'après PÉRICART, les deux *Ischnodemus*, *quadratus* et *sabuleti* sont actuellement indiscernables avec certitude et il n'est même pas certain qu'il s'agisse de deux espèces distinctes. L'entité fréquente notamment les endroits sablonneux et c'est en effet sur la plage de Port-Homard que nous avons trouvé une larve au stade V en septembre 2001.

- *Microplax albofasciata* est un hétéroptère assez rare dont la biologie est encore mal connue. Il a une préférence pour les lieux secs et ensoleillés à végétation basse.

- Avec sa robe noire relevée d'une vive tache orange sur la membrane, *Aphanus rolandri* est une espèce relativement facile à reconnaître. Il est intéressant de constater qu' H.CHEVIN en avait capturé 2 spécimens au printemps 1953 dans le jardin de la ferme et que j'ai pu retrouver l'espèce près de 50 ans plus tard sur la Grande-Ile. Il s'agit encore d'une forme xérophile recherchant les sols sablonneux ou calcaires et, de ce fait, plus fréquente dans le Midi.

- *Lasiosomus enervis* enfin est une espèce peu commune distribuée seulement dans la partie moyenne de l'Europe occidentale. On la trouve par places dans la litière de feuilles, les mousses ou les vieux tas de fagots.

Piesmidae

Avec leurs hémélytres et leur pronotum fortement ponctués, les Piesmidae ressemblent superficiellement aux tingides avec lesquels ils étaient naguère traités. Ils en sont en réalité très éloignés. A ma connaissance, *Piesma quadrata* n'a été citée dans la Manche que du littoral où elle recherche les *Atriplex*. Ce n'est donc pas une espèce banale.

Tingidae

Avec quelque 2000 espèces, les tingides constituent une famille de moyenne importance. Leurs téguments réticulés leur donnent un aspect bizarre, voire extravagant qui leur a valu le surnom de *dentellières*. Ils demeurent cependant

des insectes peu connus en raison de leur petite taille. Ce sont de stricts végétariens vivant dans des lieux généralement chauds et arides.

Justement, les *Agramma*, mangeurs de joncs et de laïches, font exception à la règle par leur hygrophilie. J'ai découvert *A.laetum*, charmant insecte à l'avant-corps sombre et aux hémélytres jaunes, sur les vases salées de Chausey le 26 août 1998. Selon PÉRICART, il fréquente volontiers ce genre de terrain mais n'est pas à proprement parler un halophile.

Miridae

La plus importante famille de géocorises est aussi la plus difficile. Beaucoup de ces insectes sont de petite taille, très semblables au sein d'un même genre, variant aussi d'un individu à l'autre. Leur extrême fragilité rend leur examen périlleux. Certains perdent leur couleur dans l'alcool... et l'entomologiste sa patience ! J'avoue avoir renoncé à nommer un certain nombre de spécimens. Néanmoins 8 espèces figurent au catalogue dont 2 sont des données bibliographiques. Toutes appartiennent aux Mirinae ou aux Orthotylinae.

Quatre espèces sont répandues dans la majeure partie de la France sur diverses plantes basses, *Capsodes sulcatus*, commune dans la Manche au moins sur le littoral, *Notostira elongata* et *Calocoris norvegicus*, inféodées aux poacées, *Liocoris tripustulatus*, liée surtout aux orties. Deux autres habitent les frondaisons de divers feuillus, *Pilophorus clavatus* et *P.perplexus*, découverte à Chausey sur le genêt. *Pachylops bicolor*, citée par CONSTANTIN, est déjà moins banale. Hôte des landes à ajonc et genêt, elle n'est mentionnée que çà et là en France.

Exolygus maritimus, comme son nom l'indique, est une forme littorale dépendante des végétaux plus ou moins halophiles des côtes basses, *Atriplex*, *Suaeda*, *Artemisia*, *Rumex*. Curieusement, WAGNER & WEBER, dans leur Faune, déjà ancienne il est vrai (1964), donnaient à cette espèce une distribution française restreinte à la côte méditerranéenne et à un seul point de la façade atlantique, en Gironde (La Teste). Toutefois, les mentions de la Hollande, de l'Allemagne et de la Grande-Bretagne laissaient espérer de futures découvertes plus nordiques dans notre pays. A ma connaissance, c'est FOUILLET qui le premier a signalé ce miride sur nos côtes, à Vauville (1992), sur le *Cakile*. Aussi ne fus-je qu'à demi surpris de le retrouver, et cette fois en abondance sur cette même plante à la pointe d'Agon. Enfin, c'est en septembre 2000 que je prélevai l'*Exolygus maritimus* à Chausey : il faut donc la compter parmi les espèces rares et précieuses entre toutes.

Saldidae

J'emprunte à J.J.MORÈRE la présentation de cette famille très homogène, telle qu'elle est parue dans notre étude sur le marais d'Annoville (2001) : « Les saldides sont des petites punaises [...] liées aux milieux aquatiques. Elles se déplacent rapidement au soleil en bondissant fréquemment sur les berges

humides des eaux stagnantes ou courantes, d'où leur appellation vernaculaire en français de *punaises des rivages*. Sur les 24 espèces présentes en France, une seule fait exception à cette règle et peut se rencontrer loin de tout point d'eau. »

L'originalité écologique de cette famille réside dans la forte proportion de formes halophiles. Pas moins de 8 espèces vivent au contact des eaux salées et beaucoup d'autres présentent une large tolérance à l'égard de la salinité. Très résistante à la submersion, *Saldula palustris* est exclusivement halophile et habite les rivages européens depuis les côtes danoises jusqu'à l'Adriatique. J.J.MORÈRE l'a observée sur les vasières de l'anse à Gruel.

Premier bilan patrimonial

Cette première liste d'hétéroptères terrestres s'avère donc, sinon très diversifiée, du moins d'un intérêt patrimonial évident. En effet l'archipel abrite à la fois des espèces confinées au littoral sur le territoire français (I) et des espèces d'affinité méridionale proches de leur limite nord de distribution (II). Par ailleurs certaines espèces thermophiles ou xérophiles ne trouvent que sur les côtes les conditions nécessaires à leur survie et sont donc rares au niveau départemental (III). Enfin plusieurs des punaises de notre catalogue sont réputées peu communes en France ou de biologie méconnue et n'ont été que rarement citées dans la Manche, sinon jamais (IV).

- I *Aethus flavicornis* (Cyd.), *Geotomus punctulatus* (Cyd.), *Exolygus maritimus* (Mir.), *Saldula palustris* (Sal.).
- II *Micrellytra fossularum* (Aly.), *Dicranocephalus medius* (Ste.), *Lygaeosoma sardeum* (Lyg.).
- III *Cydnus aterrimus* (Cyd.), *Aphanus rolandri* (Lyg.), *Piesma quadrata* (Pie.).
- IV *Ischnodemus quadretus/sabuleti* (Lyg.), *Lasiosomus enervis* (Lyg.), *Microplax albofasciata* (Lyg.), *Agramma laetum* (Tin.), *Pachylops bicolor* (Mir.).

Une fois de plus, la faune chausiaise s'avère d'une grande originalité. Une prospection mieux préparée devrait permettre d'augmenter notablement la liste spécifique. J'ose espérer que nos amis entomologistes de Manche-Nature m'accompagneront sur l'île pour continuer cette tâche passionnante.

Alain LIVORY

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>